

Europe, les éloges des jurisconsultes les plus estimés.

Cet homme a mesuré, d'un coup d'œil, toute la gravité de la circonstance. En sa qualité de Grand Vicair de l'évêque de Québec, il va le remplacer, et prêcher la croisade, en son nom. L'appel qu'il fit alors, au peuple canadien, est un chef d'œuvre d'éloquence et de littérature : à ces titres, vous me permettrez de vous en faire la lecture, et vous verrez que l'éloignement du temps et des circonstances pour lesquelles il fut écrit, n'a rien enlevé à cette courte production, de sa fraîcheur ni de son mérite.

MANDEMENT

DE MESSIRE JEAN-HENRI-AUGUSTE ROUX, VICAIRE-
GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE QUÉBEC.

(Pour la Paroisse de Montréal.)

Dans ces temps difficiles, vous espériez, nos très chers frères, entendre la voix de votre Evêque : elle aurait été bien plus puissante sur vos cœurs. Mais puisque son zèle l'a éloigné de vous et qu'il nous a chargés de tenir sa place auprès des fidèles confiés à ses soins, nous osons vous recommander, en son nom, des devoirs qui vous sont chers, nous venons vous inviter à vous placer à la hauteur des circonstances,—à élever vos âmes au niveau de nos dangers.

La guerre, qui depuis tant d'années, désole les deux mondes, avait, jusqu'à présent épargné nos foyers. Au milieu des calamités qui pèsent sur tant de royaumes, nous ne cessons de goûter les douceurs de la paix, de jouir même de la plus riche abondance. Heureux, si nous avions mieux senti la main divine qui répandait sur nous ses bienfaits ! Nos voisins, jaloux de notre bonheur se sont armés pour nous le ravir ; ils viennent de nous déclarer la guerre ; ou plutôt, c'est un Dieu irrité qui veut se servir de leurs conseils et de leurs bras pour se venger de nos crimes.

Que ferons-nous, nos très chers frères, à la vue des maux qui nous menacent ? D'abord nous emploierons les ressources humaines. La jeunesse s'armera pour repousser une attaque injuste : au premier signal de nos chefs, elle marchera pour combattre l'ennemi. S'il était besoin d'exciter leur valeur martiale, que de motifs ne pourrions-nous pas leur représenter ? Nous vous rappellerions la bravoure de vos ancêtres, toujours prêts à voler au combat contre les ennemis de leur Roi,—tenant pour ainsi dire, comme les Juifs, une main à la charrue qui les nourrissait, et l'autre à l'épée qui défendait leur pays.

Vous êtes les enfants de ces héros.—Nous vous rappellerions cette bravoure personnelle qui semble née avec vous, et couler dans vos veines, avec le sang de vos pères. Chaque évènement nous en fournit quelque trait. Nous le vîmes cet enthousiasme guerrier qui vous saisit, quand la guerre il y a quelques années, semblait toucher à nos frontières. Nous l'avons vu, cette bravoure, dans ces temps, quand notre ville s'est ébranlée, comme un seul homme, "quasi vir unus," pour faire observer la loi. Nous vous rappellerions toutes les intérêts qui vous commandent.—Vous avez vos biens à défendre, votre liberté à conserver, et tout ce qui doit transporter des âmes fières,—vous avez à soutenir votre honneur, et peut-être l'honneur de vos épouses et de vos filles, et surtout, l'honneur de votre religion qui serait bien humiliée, si vous pouviez cesser un moment de soutenir les drapeaux de votre Roi. Nous vous rappellerions la force de la Puissance qui vous protège. C'est la

Grande-Bretagne toute brillante de mille rayons de gloire, seule debout au milieu de tous les trônes fracassés ; la Grande-Bretagne qui ne livre des combats que pour remporter des victoires, qui n'attaque les forteresses que pour les emporter, qui ne défend les pays les plus faibles que pour les rendre invincibles !

Notre Mère-Patrie, qui protège si puissamment les royaumes étrangers, pourrait-elle abandonner ses enfants ? Et ce bras qui soutient l'Europe chancelante, ne vous semblera-t-il pas assez fort pour nous soutenir ? Nous vous rappellerions le Général qui nous commande. Nous le connaissons ici par mille traits de bonté pour le peuple Canadien ; nous le connaissons avant, par les places qu'il a si glorieusement défendues, par les places qu'il a si vaillamment conquises. La bonté, le courage, le bonheur du général, que faut-il de plus pour animer le courage du soldat ?

Mais, nos très chers frères, ce qui met le comble à nos espérances, c'est que le ciel sera pour nous ; nous ne faisons que nous défendre contre une attaque inattendue, et le ciel pourrait-il abandonner la juste cause de l'homme pacifique, qui se borne à défendre ses foyers ?

Un peuple que nous regardions comme notre ami, qui venait en foule partager le bonheur de nos climats, c'est lui qui vient subitement troubler et menacer nos paisibles retraites ! Le ciel laisserait-il impuni le mépris de la plus touchante hospitalité ? Et ce temple, et ces autels, l'ennemi, s'il était vainqueur, les respecterait-il ? Le ciel vous en a confié la défense. Le ciel sera pour ceux qui les préserveront de l'outrage. Ces autels, nous les environnerons, nos très chers frères, tandis que vous combattrez pour les défendre. Comme Moïse, nous lèverons les mains sur la montagne sainte, et vous, comme Israël vous triompherez dans nos plaines.

Mais, nos très chers frères, la guerre est un châtiement du ciel. Voulez-vous donc la rendre glorieuse ? Voulez-vous la faire cesser parmi vous ? Faites cesser l'iniquité,—Convertissez-vous. Par la pureté de vos mœurs et par votre pénitence, appeaisez la justice divine,—par l'ardeur de vos prières, ramenez les miséricordes anciennes, et alors le ciel sera pour vous plus que jamais. Le Ciel est pour ces soldats qui se souviennent qu'ils sont les soldats de Jésus-Christ, avant que d'être soldats du Prince ; et vous-mêmes, vous doublerez votre valeur par votre innocence. Quand on a la conscience pure, on ne craint pas la mort.

Le champ d'honneur, où l'on perdrait la vie, ne serait que l'escabeau qui ferait monter au trône immortel, le soldat qui mourrait pour son Dieu, sa Patrie et son Roi.

O Marie, Vierge tutélaire de cette Province, de cette ville, placez nos guerriers sous l'égide de vos ailes ; ramenez nous nos amis, nos frères, nos enfants, nos défenseurs : Ramenez-les tous couverts de lauriers. Soyez pour nous la Reine des Victoires, comme vous la fûtes pour nos pères, comme vous l'êtes pour les deux mondes, pour la terre et pour la mer. Que vos prières nous obtiennent des triomphes qui nous assurent une paix prompte et honorable.

Donné à Montréal, &c.,

J. H. AUG. ROUX,

Vic.-Gén. du Diocèse de Québec.

Juillet 1812.